

Marc Lenot

(Un peu moins de) 20 ans avec Flusser

Il y a 20 ans, je ne connaissais même pas le nom de Flusser. Et je n'étais pas le seul en France, loin de là. Bien qu'il ait vécu dix-sept ans en France (1975-1991), écrit et enseigné en français, il y était resté jusqu'il y a peu un inconnu. Le conservatisme chauvin et l'arrogance de bien des intellectuels français, philosophes comme historiens de la photographie, l'avaient maintenu dans l'obscurité¹.

Il y a 20 ans je commençais mon blog *Lunettes Rouges* que *Le Monde* publia jusqu'en 2024. Après une carrière bien différente, je me réinventais en critique et historien d'art. Je retournais à l'université et commençais un master en études culturelles. J'ignorais alors que mon directeur de master avait écrit dix ans plus tôt que le livre *Pour une philosophie de la photographie* (traduit en français en 1996 seulement, treize ans après sa parution originale en allemand) était un « opusculé prétentieux écrit en charabia » et une « triste farce érigée en investigation métaphysique à grand renfort de *Dasein* »...

Quelques années plus tard, ayant dépassé la soixantaine, je démarrais une thèse en histoire de l'art, avec un autre professeur qui m'encouragea à tenter de cerner et définir ce qu'est la photographie expérimentale. Durant la première année de cette recherche, j'identifiais des dizaines de photographes comme possiblement expérimentaux, mais sans avoir la moindre définition précise de ce que pouvait signifier cette expression (à la différence, par exemple, du cinéma expérimental, bien reconnu) : ce terme n'apparaissait dans aucune histoire de la photographie, dans aucun dictionnaire. Tout juste trouvais-je un catalogue édité par le critique italien Italo Zannier². Je naviguais assez désemparé de Gunther Anders à Jean-Louis Déotte, tentant de bricoler ma propre définition. Et un jour, après avoir vu une exposition au Centre Pompidou (Lucian Freud, je crois), je passais à la librairie du Centre, et, regardant l'alignement des dos des livres du rayon « théorie de la photographie », j'en vis un au titre attirant « Pour une philosophie de la photographie », d'un auteur dont je n'avais jusqu'alors jamais entendu parler. Sa couverture était illustrée par une photographie d'un des artistes que je considérais comme possiblement expérimentaux, Patrick Bailly-Maître-Grand, *Les Gémelles* (c'était l'édition de la traduction française de 1996 chez Circé, les éditions suivantes eurent une couverture non illustrée). Il coûtait 14 euros, j'en fis l'emplette et rentrais chez moi pour le lire le soir même.

¹ Voir par exemple Jean-Louis Poitevin, « Aveuglement théorique et insouciance éthique : sur quelques faiblesses congénitales chez les sectateurs français de l'image ... photographique en particulier », *Flusser Studies* n° 31, juillet 2021.

² Italo Zannier (dir.), *Sperimentalismo Fotografico in Italia 1970-2000*, cat.exp., Lestans (Italie, province de Pordenone), Centro di Ricerca e Archiviazione della Fotografia, 2001.

Ce qui me plut d'abord, ce fut le rythme, le style : ces phrases courtes, percutantes, ce raisonnement en zigzag ou en spirale emmenant inéluctablement le lecteur désorienté vers la conclusion voulue. Je compris vite que ce jeu systématique avec les mots (et les langues) n'était pas un élément extérieur au contenu, purement pratique et ornemental, mais que c'était son moyen d'articuler de l'intérieur sa position philosophique. Je découvris vite que la lecture de son texte, à l'opposé de tant de traités pesants (et parfois pédants), était un plaisir.

Ce qui m'étonna d'emblée, ce fut une approche de la photographie à nulle autre pareille. En étudiant studieux, j'avais beaucoup lu, évidemment, je m'étais imprégné de toutes les théories sur la photographie, mais ce que je découvrais alors chez Flusser était tellement différent de ce que j'avais lu chez Roland Barthes, Rosalind Krauss ou Philippe Dubois, ces auteurs qui m'avaient jusque-là semblé être les piliers inébranlables de la théorie photographique. Ce n'est pas tant que ces piliers étaient ébranlés, mais plutôt que, pour la première fois (en tout cas dans mes lectures), un auteur prenait du recul, se distanciat de la photographie en tant que représentation et questionnait le système photographique en tant que tel. Je ressentais la même émotion que quand, tout jeune, 40 ans plus tôt, j'avais découvert *La Société du Spectacle* de Guy Debord : un éclairage différent, un coup de tonnerre, une remise en question radicale, une pensée « en dehors de la boîte ».

Et puis j'arrivais à la dernière page : « À une exception près, toutefois : celle des photographes dit [*sic*] « expérimentaux » [...] Ceux-là sont réellement conscients que l'« image », l'« appareil », le « programme » et l'« information » sont les problèmes fondamentaux auxquels ils doivent se confronter. Tout aussi réellement, ils s'efforcent consciemment de produire des informations imprévues – en d'autres termes, de tirer de leur appareil et de mettre en image quelque chose qui ne figure pas dans son programme. Ils savent qu'ils jouent contre leurs appareils. »

Alors ce fut comme une illumination : ma thèse était sinon faite, en tout cas faisable, j'avais enfin un outil, une pensée pour structurer mes recherches, un cadre intellectuel pour étudier les pratiques expérimentales. Eureka ! il était plus de minuit, et je débouchais une bouteille de champagne avec ma compagne.

J'ai soutenu ma thèse en 2016 ; dans le jury de soutenance, seul Michel Frizot avait déjà une connaissance approfondie de Flusser, l'ayant inclus dans son enseignement. D'autres notèrent que je parlais beaucoup (trop) de Flusser dans cette thèse. À l'époque, aucune thèse doctorale en France n'avait eu Flusser pour sujet principal ; la première fut celle d'Anderson Pedroso quatre ans plus tard³.

³ Anderson Antonio Pedroso, *Vilém Flusser. De la Philosophie de la Photographie à l'Univers des Images Techniques*, thèse pour obtenir le grade de docteur en histoire de l'art de Sorbonne Université, sous la direction de M. Arnauld Pierre, soutenue le 18 septembre 2020.

Je publiais l'année suivante un livre basé sur ma thèse⁴, le présentais aux Rencontres d'Arles, fis quelques conférences, écrivis divers essais autour de Flusser et de la photographie⁵. Mon intérêt pour Flusser restait encore circonscrit au champ de la photographie et des images techniques. C'est ainsi que, en novembre 2020, je publiais dans *Flusser Studies* n° 30 une analyse textuelle des trois versions (allemand, anglais et portugais) de *Pour une Philosophie de la Photographie* : une approche au plus près du texte, relativement rare dans les études flusseriennes.

Mon intérêt pour Flusser s'élargit quand, en avril 2020, Rainer Guldin me demanda d'être coéditeur avec Anthony Masure du numéro spécial de *Flusser Studies* sur Flusser et la France (numéro 31 paru en juillet 2021). Ce fut pour moi une expérience d'auteur et d'éditeur fondamentale. D'abord elle me permit d'étendre ma vision de Flusser, d'explorer d'autres domaines de sa pensée. Ensuite, ce fut l'occasion de faire un véritable travail d'historien en établissant une chronologie détaillée et une bibliographie complète de ses écrits en français et en écrivant plusieurs articles sur divers événements de sa vie en France (dont un hommage à son ami Louis Bec, décédé trois ans plus tôt). Enfin, ce fut l'occasion d'entrer en contact avec beaucoup de flusseriens francophones, dont ceux qui contribuèrent à ce numéro. De plus, pour étendre le champ et en lien avec mes intérêts spécifiques, j'invitais plusieurs artistes à exprimer en images et en mots ce qu'ils devaient à Flusser. Ce numéro spécial de *Flusser Studies* peut être vu rétrospectivement comme le point de départ de la renaissance des études flusseriennes en France.

En 2019, dans son essai « Vivre dans les Programmes⁶ », Anthony Masure avait noté que les deux cents entrées du glossaire critique *Flusseriana. An Intellectual Toolbox*⁷, étaient présentées sur trois colonnes, en anglais, allemand et portugais ; dans la mise en pages du livre, une quatrième colonne, laissée vide, rendait involontairement compte de l'absence de la quatrième langue de Flusser, le français. De même, le site *Flusser Brasil*, aujourd'hui disparu, comprenait quatre colonnes titrées essais en anglais, en allemand, en portugais et en français, mais cette dernière colonne était entièrement vide.

La constatation de ce manque et l'intérêt suscité par le numéro spécial sur Flusser et la France m'amènèrent à envisager la création d'un site pour combler cette lacune et fournir aux chercheurs tous les textes de Flusser en français, originaux et traductions, publications et inédits, ainsi que les textes sur Flusser en français (en respectant bien évidemment les copyrights). Cette proposition reçut un accueil favorable d'Yves Citton et son développement (par Damien Capitan)

⁴ *Jouer contre les Appareils. De la Photographie Expérimentale*, Arles, Editions Photosynthèses, 2017.

⁵ Dont, dans *Flusser Studies* n° 24, décembre 2017, un essai trilingue « Flusser et les photographes, les photographes et Flusser »

⁶ *Multitudes*, n° 74, printemps 2019, p. 176-181.

⁷ Siegfried Zielinski, Peter Weibel, Daniel Irrgang (dir.), *Flusseriana. An Intellectual Toolbox*, University of Minnesota Press, Univocal, 2015.

put être financé par le programme ArTec lié à l'Université Paris 8. Avant que ses nouvelles responsabilités ne limitent sa disponibilité, Anderson Pedroso contribua avec moi à la création de ce site.

Le site *Flusser France* comprend aujourd'hui plus de deux cents entrées ; tous les textes de Flusser en français sont disponibles, soit en ligne, soit référencés. Le gros travail qui reste à faire est l'édition et la mise en ligne de sa correspondance, en particulier celle avec Abraham Moles, avec Jeanne Gatard et Alexandre Bonnier, et celle (quand nous aurons son accord) avec Fred Forest. En attendant, la plupart des nouvelles entrées aujourd'hui concernent les livres ou essais sur Flusser ; nous annonçons aussi des événements en rapport avec Flusser, un peu comme un *bulletin board*. Le site *Flusser France* est donc en quelque sorte un secrétariat pour la communauté flussérienne francophone, un point de référence et un outil de circulation d'informations. Vu mon âge, se posera un jour la question de sa continuation.

Toujours fasciné par son style et son mode de pensée, j'ai par ailleurs contribué à l'édition de son texte original inédit français de *Vampyrotenthis Infernalis*⁸, avec Élise Rigot et Florent Barrère, et à la publication de quatorze essais écrits en français par Flusser sur le thème de la recherche-crédation, *Arts, Sciences, Technologies. Défis à la Recherche-Création*⁹, avec Yves Citton et Élise Rigot. J'ai aussi publié dans *Flusser Studies* quelques essais hors du champ de l'image et de la photographie (sur la Palestine, le féminisme, Hercule Florence), et j'envisage une édition française de son livre *Freedom of the Migrant*, extrêmement pertinent à mes yeux dans le monde troublé et répressif où nous vivons.

Contrairement à la majorité des Flussériens, je ne suis pas philosophe, mais historien d'art, et l'essentiel de mon travail tourne donc autour de la photographie, de l'image, de la communication. Le récent appel à contributions pour le prochain numéro de *Flusser Studies* autour de Flusser et l'Intelligence Artificielle, dont Baruch Gottlieb et moi-même serons coéditeurs, est une extension naturelle de ces travaux. Bien qu'il soit décédé en 1991, Flusser a fait montre d'une forme de pré-science sur la photographie numérique et sa diffusion : comment sa pensée peut-elle enrichir notre compréhension critique de l'IA ?

⁸ Les presses du réel, 2024.

⁹ Les presses du réel – ArTec, 2025.